

Hommage à André Chéret, de mythes et de crocs

J'écho très large du décès d'André Chéret, le 5 mars 2020, a été tout aussi surprenant qu'émouvant, en plein début de crise du coronavirus. Le ton des hommages d'auteurs comme Blutch, Christophe Blain... et ceux parus dans l'ensemble des médias démentent l'idée d'un auteur dépassé. Si l'on n'est pas surpris de l'hommage de *L'Humanité*, celui de *Figaro*, *L'Express* ou *Le Monde*, moins populaires et aux lignes politiques éloignées des discours du « fils de Craō » sont d'autant plus intéressants. Car si son œuvre ne s'y résume pas, Chéret restera identifié à juste titre à la saga préhistorique de *Rahan*. Il a produit une des briques de la culture enfantine commune de plusieurs générations des années 1970-1990 et de leur imaginaire, construite dans les cours de récréation et à la télévision. En témoignent les intégrales successives – quatre en vingt ans ! Chéret fut aussi un des premiers auteurs à se battre pour la reconnaissance de ses droits, et les procès et la jurisprudence Chéret/Vaillant ont fait avancer le statut des auteurs, dans une certaine symétrie avec le conflit Goscinny-Uderzo/Dargaud. Retour donc sur le parcours de cet auteur discret, vivant en Sologne auprès de sa femme et coloriste Chantal, elle-même décédée en 2017.

André Chéret était un gamin de Paris, né un 27 juin 1937, réfugié pendant la guerre en Bourbonnais, grand lecteur d'illustrés et dessinateur en herbe. Il est marqué par la *Durga Râni* de Pellos dans *Fillette, reine de la jungle*, et le *Tarzan* de Burne Hogarth... Il travaille dès 14 ans, dans l'imprimerie, la publicité, pour des affiches et de premières illustrations. Total autodidacte, c'est ce travail sur le cinéma qu'il revendique comme



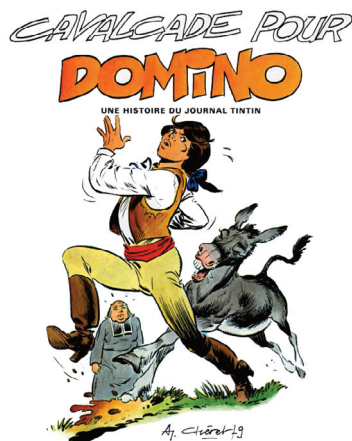
Rahan - Fils des âges farouches, t.7 : Le Combat de Pierrette, Lecureux Productions, 2006.

principale formation. Le service militaire en 1958 l'amène grâce à ses dessins à *La Revue des forces françaises*, où il publie sa première bande dessinée, et y croise deux autres appelés. Si Giraud publie déjà, c'est Koernig, familier de Fleurus, qui introduit Chéret dans la maison d'édition catholique de presse pour la jeunesse.

C'est le 21 mai 1959 que Chéret signe *Paulo et la furie du rodéo* dans *Fripounet et Marisette*, puis enchaîne dans *Cœurs Vaillants*, pour des récits complets et nouvelles illustrées, qui sont alors l'écolage pour tant de dessinateurs réalistes. Un auteur naît, avec un sens du cadrage et une qualité frappante des anatomies. Il reprend en 1962-1963 *Monica hôtesse de l'air* dans *Mireille*, revue pour adolescentes du groupe Del Duca, lui donne action et espace. Il reprend surtout *Bob Mallard* le 27 mai 1962 dans *Vaillant*, pour sept ans, une étape déterminante. Cette série d'aventures exotiques et aéronautiques de 1946 a pour héros un ancien pilote qui combat les criminels. Chéret la relance par la qualité et le dynamisme de son dessin. Parallèlement à ce succès, il crée en 1966-1968 dans *J2 Jeunes* l'aventurier Karl, puis le guerrier

antique Rock l'invincible, qui préfigure Rahan. Il officie ainsi dix ans pour des magazines catholiques, communistes, pour la presse féminine, régionale et télévisuelle, dans un registre malgré tout cohérent. Le 24 février 1969, *Vaillant* le journal de *Pif* devient *Pif-Gadget*. Si la stratégie se construit sur le fameux gadget, une nouvelle série est confiée à Chéret et au scénariste majeur maison, Roger Lécureux. Cela dit son statut.

Les racines de *Rahan* sont du côté de *Tarzan* comme des fantaisies de science-fiction. Lécureux choisit ici pour terrain de jeux une préhistoire humaniste et non scientifique, un fantasme d'enfant. Les tribus primitives doivent à E.R. Burroughs comme à Rosny Aîné, et la nature est totalement syncrétique, mêlant des millions d'années pour le plaisir des jeunes lecteurs. Les enseignants dénoncent une bande dessinée nocive, et *Pif-Gadget* une source d'inculture ! Mais les lecteurs étaient frappés par la puissance, soudain révélée, d'un dessin sans complexe, autant que par la force humaniste des récits. L'éthique autant que l'action sont au cœur de la série, qui abonde en pathos, en réflexions sur l'altérité, le partage, le sacrifice, la



↑
Cavalcade pour Domino, Dargaud, 1979.

justice sociale, la folie du pouvoir ou de la religion. Chéret dessine des hommes et femmes préhistoriques peu civilisés mais son héros est un jeune dieu pré-antique. La filiation avec la démarche michelangelienne de Hogarth sur *Tarzan* est évidente, même si Chéret affirme une vraie originalité par la gestion du mouvement et des points de vue, avec des plans rapprochés, un jeu d'émotions variées et une explosivité qui dépasse le personnage. Il y a un choix assumé de la frontalité, et un lieu du conte au lecteur, le « fils de Craô » commentant ses aventures à « Ceux qui marchent debout ». Il représente un Adam naïf et humble, incarnant les vertus potentielles humaines. Ange blond dessiné sur un module triangulaire qui fait une large place aux biceps et deltoïdes, Rahan est également arqué des quatre membres, dans un jeu de courbes répété dans sa coiffure : son type graphique associe ainsi la force au mouvement. Chéret développe également un jeu subtil d'expressions faciales, car Rahan vit toutes les émotions et réfléchit. Icône instantanée, le personnage accapare Chéret pendant quarante-cinq ans. Plusieurs gadgets mythiques en sont tirés : le coutelas

d'ivoire, le collier de griffes...

Le journal affiche une couverture noire en 1977, n°443, pour annoncer « La Mort de Rahan », une allégorie des dangers de la drogue.

Faute de publication en livres et des revenus subséquents, Chéret maintient une production parallèle, dont émerge l' hilarant *Domino* conçu pour *Tintin* avec Greg puis Van Hamme, de 1973 à 1981. Cette parodie a pour héros un adolescent toujours dupé par une jolie femme, et son oncle obèse, sorte de frère Tuck : tous deux membres totalement inaptes du service secret de Louis XV. Chéret régale et montre sa maîtrise sur les rapières, cavales et belles dames. Empêtré dans un conflit sur la paternité de *Rahan* et les droits de l'auteur avec l'éditeur de *Pif*, Chéret s'occupe avec un beau *Gavroche* en 1979, et une biographie marquante de Yannick Noah, vainqueur de Roland-Garros en 1983.

Car après 1977, Chéret, débordé, échoue à former des assistants, et la rédaction le remplace en 1980-1984. La chute des ventes et les victoires judiciaires en cassation font qu'il redevient seul dessinateur. Doté d'un journal à son nom (1972-1987), adapté avec succès public en dessin animé, *Rahan* passe les frontières. Roger Lécureux décède en 1999 mais son fils Jean-François prend la relève. Complètement à contre-courant des modes graphiques, narratives ou de l'effondrement du communisme, la série survit à *Pif Gadget*, portée par un socle de plusieurs générations de lecteurs fidèles. Ils font le succès des intégrales chez Soleil : 200 histoires, 4000 planches, soit 26 à 28 volumes... L'éditeur débutant y fait sa fortune, et nombre de ses auteurs assument une dette envers Chéret, de Christophe Arleston aux auteurs « celtiques ».

Largement ignoré du milieu critique et des instances intellectuelles, Chéret reçut pourtant un prix du meilleur

dessinateur à Angoulême, en 1976, succédant à Tardi et précédant Moebius, ironie de l'histoire pour deux auteurs qui s'étaient croisés au service militaire... Sa commune d'adoption a baptisé son école « Rahan », cas assez exceptionnel d'un personnage de fiction !

Une des dernières œuvres de Chéret a valeur de symbole : en 2007, quand Jacques Malaterre, réalisateur des documentaires préhistoriques à succès *Homo Sapiens* et *Le Sacre de l'homme* cherche un auteur pour une adaptation bande dessinée, c'est vers Chéret que se tourne Bamboo. Le père de Rahan et de sa préhistoire de fantaisie, comme référence du discours scientifique sur la sortie de l'homme de la préhistoire... Le « Fils des âges farouches », « Cheveux Couleur de feu », aurait apprécié cette conclusion.

Olivier Piffault

